

LE JOUR, 1949
29 SEPTEMBRE 1949

PROPOS PERDUS

Quand vient la mort, le bruit de nos querelles n'est plus même celui d'un insecte des champs. Il se perd dans le silence. Alors l'âme se sépare de ses passions, elle retrouve un juste équilibre dans ses mouvements les plus secrets.

Notre vie est remplie d'un tumulte factice. A travers ce tumulte, nous ne discernons plus ce qui vaut qu'on s'y attache de ce qui est fugitif. Il faut le grand choc de la mort pour réduire à ce qu'il est le flot des choses vaines, l'immense agitation à quoi nous nous livrons et qui n'est qu'un peu d'écume sur les cailloux de la mer.

Les circonstances et ce moment de l'année appellent des pensées de cet ordre. L'automne est le temps qui convient pour séparer le grain de l'ivraie, pour distinguer entre l'illusoire et le réel, pour descendre en soi-même comme on descend la pente de la vie. Nous parlions de l'automne l'autre matin ; nous disions la sérénité de l'âme dans le ciel gris. Tout porte à reprendre, une fois encore, le chant de l'automne.

Si nous arrivions à donner leurs véritables dimensions aux choses, elles se réduiraient souvent à bien peu. Combien de clameurs et de cris ont moins d'écho que le mouvement du brin d'herbe sous le vent ?

Mais la faute n'est pas toujours à l'homme s'il ajoute sa voix au bruit que font les hommes. Ce siècle est ennemi de la paix. Physiquement il attente aux fondements de la paix. Il étourdit et il exaspère. De sorte que les passions de l'individu se subordonnent à la fin aux passions de la foule, qui ne sont faites hélas ! que d'une somme de folies.

L'heure pour nous est aux souvenirs, un monde de souvenirs, avec ce qu'ils ont de doux et d'amer, de cruel et d'attachant.

En les passant au crible, d'un seul coup d'œil, nous constatons que ce sont les plus amers qui fuient avec les nuages, ceux qui firent les chagrins et les douleurs ; tandis que subsistent, comme un printemps attardé, ceux qui naquirent des mouvements paisibles du cœur, de ce que dans le monde du sentiment chacun porte en soi de pureté et de lumière.

... Il faut toujours se détacher pour s'attacher.